



Photo François Davin

Au pays de Bowie

Visite privée de l'exposition consacrée à David Bowie au Palace

Cinq ans après sa disparition, l'artiste nous manque toujours autant. Ses traits de génie, ses métamorphoses, ses disques... Une exposition exceptionnelle revient sur son parcours, on l'a visitée pour vous.



L'ancienne scène du Palace, transformée pour l'occasion en salle d'exposition.

David Bowie n'a jamais joué au Théâtre Le Palace à Paris, mais de mémoire de clubbeur on se souvient de ses passages répétés, sur le dancefloor du plus célèbre club parisien, alors tenu par Fabrice Emaer entre 1978 et 1983. Il faut croire que son âme y était restée puisqu'aujourd'hui c'est dans ce lieu mythique que se déroulera (quand ce sera possible) une exposition consacrée à Ziggy, pardon à David Bowie.

Initialement, l'exposition aurait dû se dérouler à l'automne dernier, mais Covid oblige, elle fut reportée au début de l'année. Pour l'instant, sans feu vert officiel, elle n'a toujours pas ouvert au public bien que tous les objets y soient déjà installés, attendant dans l'obscurité l'hypothétique coup d'envoi en mai ou en juin. C'est donc seuls, que nous avons

pu la visiter, en avant première, pour vous lecteurs adorés. Toutes lumières allumées !

Disparu en janvier 2016, à la veille de la sortie de son album *Blackstar* (et le jour de son 69^e anniversaire), David Bowie a déjà eu les honneurs d'une exposition. Itinérante, *David Bowie Is* avait déployé son chapiteau, quelques mois durant, au printemps 2015 à la Philharmonie de Paris. La flamboyante et formidable exposition ne peut absolument pas être comparée avec celle qui devrait être ouverte prochainement au Palace. La précédente avait tous les avantages d'une exposition (quasi) officielle. On pouvait y admirer costumes de scène et manuscrits de Bowie.

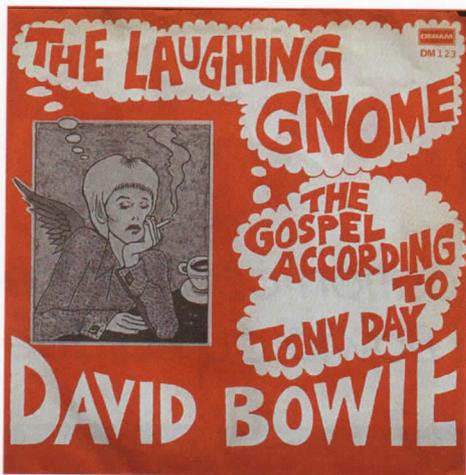
UNE EXPOSITION DE FANS

Celle du Palace, tout aussi indispensable, apparaît plus comme le côté « pile » de celle qui l'a précédée. Elle n'a pour sa part rien d'officiel puisqu'il s'agit d'un projet de fans ou de collectionneurs, pour être plus précis.

Sous la direction de Eric Tandy, le commissaire d'exposition, sont ici réunies une partie des collections de Jean-Charles Gautier et d'Yves Gardes. Charles et Yves sont tous deux habités de la même folie, une passion qui occupe une part importante de leur vie, David Bowie. L'un et l'autre ont découvert, au hasard des découvertes adolescentes le chanteur anglais, David Robert Jones de son vrai nom. Cette période, dans une ère avant Internet, peu fortunés les jeunes n'avaient les moyens financiers de ne s'offrir que des 45 tours. Quelques décennies plus tard, Jean-Charles peut se targuer d'être l'homme qui a accumulé l'une des plus importantes collections au monde. Aucun support ne lui échappe, vinyles, cassettes, et autres cartouches 8 pistes envahissent son domicile. Tout ce qui se rapporte à Bowie trouve grâce chez lui.

« Pour l'exposition, j'ai prêté environ mille pièces. Une part infime de ma collection. J'ai dû accumuler plus de 12 000 objets, sans compter les disques. Ça me fait plaisir





FD

de les partager avec les visiteurs, de pouvoir leur montrer des trucs qu'ils n'ont jamais vus. C'est une des premières fois où sont exposées des collections de ce type. En tant que telles, sans aucune prétention.»

PLUS DE 8 000 DISQUES DE BOWIE

Si Jean-Yves avoue posséder plus de 8 000 disques de David Bowie, ce ne sont pas les siens qui sont présentés ici, mais ceux de Yves Gardes. Point commun de nos deux collectionneurs, avoir commencé à s'intéresser à l'artiste Bowie à l'âge de 15 ans, mais avec dix d'écart. Plus jeune d'une décennie, Yves l'a découvert (seulement) à l'époque de l'album *Let's Dance*, en 1983, en s'offrant le single de « China Girl ». Un format sur lequel il a depuis jeté son dévolu. Au Palace, sont exposés plus de 200, des 45 tours issus de sa collection, qui en comptent plus de 700. Autant dire qu'il possède à peu près tout de ce qui a pu être un jour édité aux quatre coins du monde. « Je collectionne évidemment tous les formats, vinyles, cassettes etc. Mais si je me concentre sur les 45 tours, c'est parce que je les trouve plus intéressants, visuellement. Pour



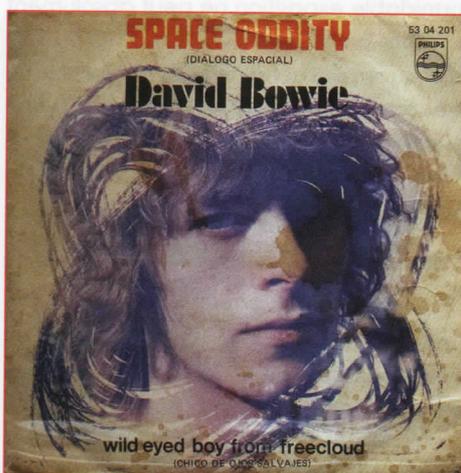
Trois époques, trois affiches.

un même single chaque pays a sa propre pochette, différente des autres, et parfois, dans un même pays, au gré des retirages, une nouvelle photo, une nouvelle couleur de typo... ». Autant d'objets de culte à posséder, et qu'il faudra aller admirer, dès que l'armistice avec la Covid sera signé. C'est à l'emplacement de l'ancienne scène du Palace, jadis foulée par Clash, Prince ou Gainsbourg, que les centaines de pochettes sont accrochées en mosaïque. « Par exemple avec les différentes éditions de *Space Oddity* qui sont exposées, on comprend bien cette liberté créative qu'avaient les antennes locales des maisons de disques jusqu'aux années 80. Après, la tendance a commencé à être à l'uniformisation. Même si les pochettes continuent d'être différentes, elles respectent toutes une sorte de charte graphique commune à toutes les éditions. Mais les disques n'en demeurent pas

moins intéressants à collectionner (rires) ». Ainsi, le disque auquel il admet tenir le plus, si on le soumet à cette cruelle question, c'est un single promo, avec une pochette RCA générique. « Il n'y a qu'en France qu'un 45 tours du morceau « *Station to Station* » a été pressé. Il était destiné aux stations de radio. Mon exemplaire était celui de Georges Lang à RTL. Mais comme il n'y a pas de pochette intéressante, on ne l'a pas présenté dans l'exposition. » Un disque qui cote plus de 700 euros aujourd'hui. En revanche, est exposé un autre de ses disques préférés (on parle ici d'objet, pas de musique), un 45 tours (forcément) flexi disque, offert aux lecteurs de l'édition lyonnaise (aujourd'hui) disparue, du quotidien *Libération*. « Il y en a un autre aussi, que j'aime beaucoup, que l'on présente, c'est un des deux ou trois 45 tours de Bowie édités au Danemark, « *The Laughing Gnome* ». Il a la particularité d'avoir



FD



FD



FD

« *Quand il venait à Paris, on se croisait. Je me suis même un jour retrouvé dans son taxi. Il me demandait mon avis, pour comprendre ce que pensait vraiment de lui le public français. Il ne faisait pas confiance aux gens de sa maison de disques.* »

une illustration de Bowie dessiné. » Un mur de l'exposition présente de manière tout à fait exhaustive l'intégralité des singles français, de 1969 avec *Space Odity*, à la réédition de 2015, à l'occasion de *David Bowie Is* à la Philharmonie, du single « *Changes* », chanté en français (initialement paru en 1977).

DES FORMATS DÉSUETS

Lorsqu'on pénètre dans l'ancien night-club reconverti en théâtre, et désormais en salle d'exposition temporaire, on se dit que le lieu est rudement bien choisi pour exposer la collection d'affiches de Jean-Charles Gautier. Elles couvrent toutes les époques, et donc les multiples looks de ce chanteur anglais, venu de l'espace. Comme dans *The Man Who Fell to Earth*, le film dans lequel Bowie interprète un humanoïde extraterrestre. Il est

ici présenté dans sa version CED, un support vidéo apparu à la fin des années 70 aux USA et qui n'a jamais franchi l'Atlantique. Un format révolutionnaire (ancêtre du LaserDisc), puisqu'il permettait d'enregistrer de la vidéo sur un disque, lu ensuite par une « pointe » à la manière d'un vinyle audio. Et ce n'est évidemment pas le seul support désuet à être exposé ici. Vous pourrez notamment y admirer de nombreux albums commercialisés sous la forme de cartouches 8 pistes (8 tracks en VO dans le texte). C'est principalement aux USA et en Grande-Bretagne que ce format, aujourd'hui disparu, a rencontré un certain succès, surtout dans les années 70 et jusqu'au début des années 80. Bien qu'il existait des lecteurs de salon, c'est principalement dans les voitures que l'on trouvait des autoradios compatibles avec ces cartouches. « *Le système était assez*



simple, une bande sans fin sur laquelle est enregistrée en parallèle quatre pistes stéréo. La qualité du son était incroyable, bien supérieure au son des cassettes qui n'eurent pourtant aucun mal à les supplanter, plus petites, plus fiables dans le temps... J'ai prêté également plusieurs albums sur support Reel to Reel, un format audiophile, très onéreux, aujourd'hui abandonné. Sur le marché de l'occasion elles sont devenues très rares. Quand on en trouve sur les sites spécialisés, il faut souvent déboursier plus de 1 000 euros pour en faire l'acquisition. Si ce sont plus de mille objets qui seront

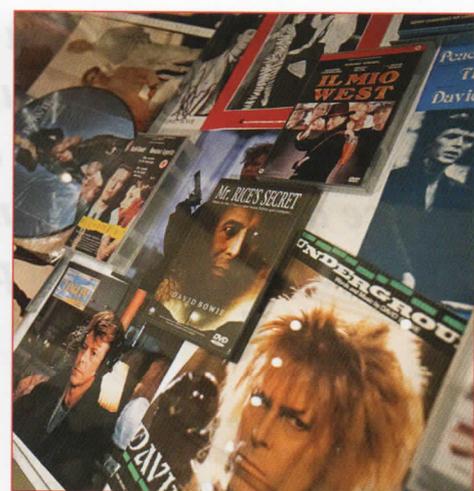




FD



FD



FD

présentés pour une durée de six mois, à partir du moment où l'exposition ouvrira. Jean-Charles Gautier avoue être quand même un peu frustré. « Je collectionne tout ce qui concerne de près ou de loin David Bowie depuis près de cinquante ans. Rien qu'avec les objets qui concernent le cinéma, j'aurais pu remplir le Palace. On pourrait lui consacrer une exposition pour chacun des thèmes ou des univers dont il s'est approché, la mode évidemment, mais aussi le théâtre. Ou plus simplement par période, le sujet Bowie est tellement vaste. »

TROP DE TICKETS IMPRIMÉS

Mais dans l'abondance de l'exposition on trouve aussi de nombreux objets publicitaires et promotionnels, gobelets, badges ou patches. Il y a aussi un carnet complet de tickets à souches, du dernier concert du *Isolar Tour* le 18 mai 1976 au Pavillon de Paris. « C'est un objet très intéressant, car c'était aussi le premier concert de sa carrière que David Bowie donnait en France (si l'on omet son passage quasi anonyme au Gold-Drouot à Paris en 1965). Et ce qui est d'autant plus drôle, c'est

que le concert étant complet, il ne devrait plus y avoir de tickets non utilisés. Ce qui laisse à penser que le célèbre tourneur français des années 70, Albert Koski (KCP) n'hésitait à faire imprimer trop de tickets, on peut imaginer qu'il y avait en quelque sorte des billetteries parallèles, pas très légal tout ça... (rires) » Pour parvenir à cette somme collectée, Jean-Charles a aussi dû jouer d'ingéniosité. Par exemple, encore adolescent il a réussi à obtenir un acte de naissance officiel du chanteur, en se faisant passer pour son cousin. L'employée de la mairie de Brixton, ne faisant pas le lien entre David Jones et le chanteur qui n'était pas encore la mégastar internationale qu'il deviendra avec l'album *Let's Dance*. Évidemment, cette relique est visible au Palace, au milieu des disques enregistrés avec son premier groupe de rhythm and blues, The Manish Boys.

« On ne naît pas collectionneur, on le devient. Il y a beaucoup de fans qui restent fans. C'est avant tout un problème de volonté, de temps et d'argent aussi bien sûr. C'était une autre époque, dans les années 70 j'ai pu faire sa connaissance. Quand il venait à Paris, on se croisait. Je me suis même

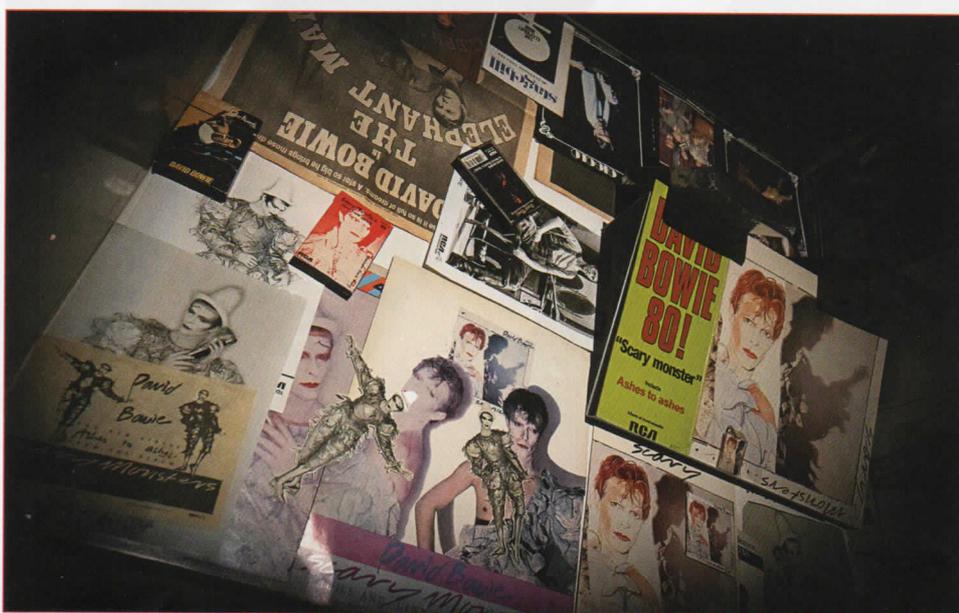
Profusion d'objets mais surtout de disques tous looks confondus, ici la période du film Labyrinth.

un jour retrouvé dans son taxi. Il me demandait mon avis, pour comprendre ce que pensait vraiment de lui le public français. Il ne faisait pas confiance aux gens de sa maison de disques. »

Aujourd'hui, Jean-Charles est incapable de chiffrer sa collection. S'il a, à une époque, évoqué l'idée de la vendre aux enchères en un lot unique pour éviter qu'elle soit maldroitement dispersée après sa disparition (l'angoisse de tous les collectionneurs), il souhaite maintenant l'offrir à la postérité sous la forme d'une fondation. On peut donc parier que dans le futur ses objets seront de nouveau, sous une forme ou une autre, exposés. Mais en attendant c'est au Palace que ça se passe.

Thomas Bouju

Exposition Bowie Odyssée - Le Palace,
8 rue du Faubourg-Montmartre 75009 Paris
Page Internet de Yves Gardes :
<http://www.zivebowiecollection.com>



FD

Vitrine consacrée à l'album *Scary Monsters* (1980).



FD